

## La culture pré-axoumite

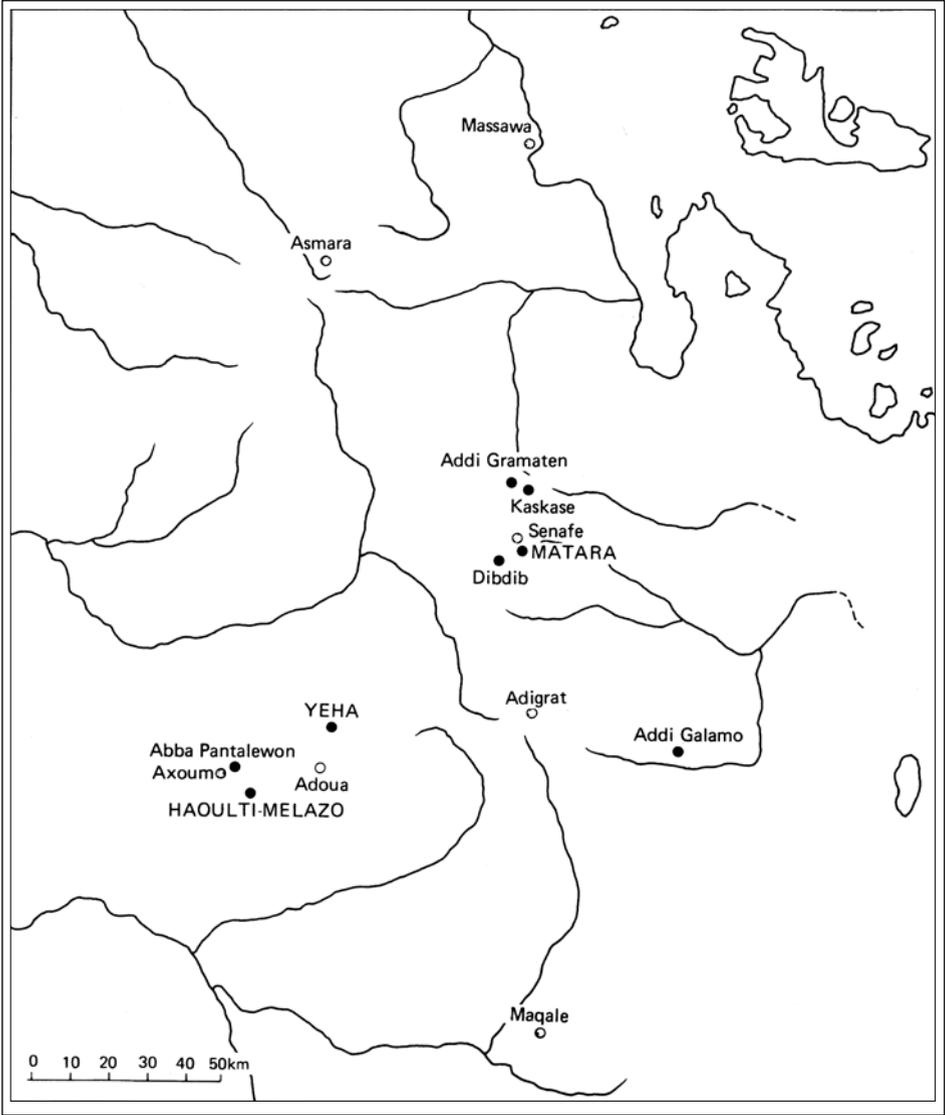
*H. de Contenson*

Les régions septentrionales de l'Éthiopie, qui devaient émerger de la préhistoire vers le V<sup>e</sup> siècle avant notre ère, ne semblent pas avoir connu auparavant une forte densité de population. Leurs premiers habitants nous sont encore très mal connus; les rares indices recueillis permettent de dire que l'évolution des groupes humains n'y diffère guère de celle du reste de la Corne de l'Afrique.

Durant les dix derniers millénaires avant l'ère chrétienne, les vestiges d'outillage lithique s'intègrent dans les industries du Late Stone Age d'Afrique australe. Pendant cette période, on devine l'existence de peuples pastoraux, qui ont dessiné leur bétail sans bosse et à longues cornes sur les parois rocheuses depuis le nord de l'Erythrée jusqu'au pays de Harrar; leurs troupeaux sont semblables à ceux qui étaient élevés à la même époque au Sahara et dans le bassin du Nil. Il y a eu très tôt des relations avec le monde égyptien.

Sur le plan linguistique, il ne faut pas négliger non plus l'élément koushitique, correspondant à un fonds local, qui commence à se manifester dans d'autres domaines; en effet, des découvertes récentes à Gobedra, près d'Axoum (Phillipson, 1977), révèlent l'apparition de la culture du millet et de l'usage de la céramique au III<sup>e</sup> ou IV<sup>e</sup> millénaire; à côté des activités pastorales, se serait donc développée dès cette époque une agriculture spécifiquement éthiopienne. Ces techniques nouvelles seraient liées à un mode de vie plus sédentaire, qui créait des conditions plus favorables à l'élaboration d'une civilisation plus évoluée.

Si la fondation de la cité d'Axoum et l'avènement d'une dynastie royale axoumite peuvent être situés au II<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne par le témoi-



*L'Éthiopie à la période sud-arabaisante. Les points représentent les sites archéologiques, dont les principaux sont en majuscules. Les cercles indiquent les villes actuelles. (Carte fournie par l'auteur.)*

gnage du géographe Claude Ptolémée<sup>1</sup>, confirmé environ un siècle plus tard par celui du *Périple de la mer Erythrée*<sup>2</sup> ainsi que par les découvertes archéologiques<sup>3</sup>, les auteurs anciens grecs et latins sont restés à peu près muets sur les siècles qui ont précédé ces événements.

Ils nous apprennent seulement que Ptolémée Philadelphie a fondé au milieu du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère le port d'Adoulis, qui fut agrandi par son successeur Ptolémée Evergète, et que Pline, vers 75 de notre ère, considère comme une des escales les plus importantes de la mer Rouge (*maximum hic emporium Troglodytarum, etiam Aethiopum*); il mentionne également les nombreuses tribus des Asachae qui vivent de la chasse à l'éléphant dans des montagnes situées à cinq jours de la mer. (*Inter montes autem et Nilum Simbarri sunt, Palugges, in ipsis vero montibus asachae multis nationibus; abesse a mari dicuntur diem V itinere; vivunt elephantorum venatu.*<sup>4</sup>) Le rapprochement souvent proposé entre ce terme ethnique et le nom d'Axoum demeure tout à fait hypothétique.

Les autres sources écrites contemporaines, en particulier les textes sud-arabiques connus jusqu'à présent, ne semblent pas contenir la moindre allusion à ce qui se passait à cette époque sur la rive africaine de la mer Rouge.

Si l'on ne tient pas compte des récits légendaires qui n'ont pas leur place dans ce chapitre, il faut donc chercher des renseignements dans les découvertes archéologiques qui se sont succédé depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle. Celles-ci ont fait revivre une époque pré-axoumite, à l'intérieur de laquelle on peut distinguer à la suite de F. Anfray une période sud-arabisante et une période intermédiaire<sup>5</sup>.

## Période sud-arabisante

C'est la période où « l'influence sud-arabique s'exerce fortement sur l'Éthiopie du Nord ». Cette influence se traduit surtout par la présence en Erythrée et dans le Tigré de monuments et d'inscriptions, qui sont apparentés à ceux que connaît l'Arabie du Sud à l'époque de la suprématie du royaume de Saba. Ces parallèles sud-arabiques sont datés, grâce aux études paléographiques et stylistiques de J. Pirenne, des V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles avant notre ère, chronologie qui a été adoptée par l'ensemble des spécialistes de ce domaine de recherche<sup>6</sup>. On admet généralement que ces dates s'appliquent également aux trouvailles faites en Éthiopie, mais l'hypothèse émise par C. Conti-Rossini d'un décalage entre les deux rives de la mer Rouge ne

1. C. PTOLEMÉE, 1901; H. DE CONTENSON, 1960, pp. 77, 79, fig. 2.

2. H. DE CONTENSON, 1960, pp. 75-80; J. PIRENNE, 1961, pp. 441, 459.

3. H. DE CONTENSON, 1960, pp. 80-95.

4. PLINE, éd. 1947; H. DE CONTENSON, 1960, pp. 77, 78, fig. 1.

5. F. ANFRAY, 1967, pp. 48-50; F. ANFRAY, 1968, pp. 353-356.

6. J. PIRENNE, 1955; J. PIRENNE, 1956.

peut être définitivement exclue<sup>7</sup>; d'après F. Anfray, « il y a des raisons de penser que dans l'avenir, on devra réduire la chronologie, ramener peut-être les dates de la période sud-arabique ».

Le seul monument architectural qui ait été conservé de cette période est le temple de Yeha, plus tard transformé en église chrétienne. Edifié en grands blocs soigneusement ajustés à refends et bossage, il se compose d'une cella rectangulaire d'environ 18,60 sur 15 m, posée sur un soubassement pyramidal à huit gradins. Comme l'a souligné J. Pirenne, le traitement des façades, préservées sur près de 9 m de haut, se retrouve sur plusieurs constructions de Marib, capitale du royaume de Saba, dont le temple principal, qui se dresse également sur des gradins; mais le plan de Yeha ne correspond à aucun des sanctuaires sud-arabes connus<sup>8</sup>. Un autre édifice de Yeha, très ruiné, comporte des piliers quadrangulaires mégalithiques sur une haute terrasse; situé au lieu-dit Grat-Beal-Guebri, il est actuellement en cours de dégagement et semble remonter également à cette période<sup>9</sup>. Des piliers semblables se retrouvent sur deux autres sites. Au sommet de la colline de Haoulti, au sud d'Axoum, ils sont dressés sans ordre apparent et ne s'y trouvent peut-être pas dans leur position originelle<sup>10</sup>. A Kaskasé, sur la route de Yeha à Adoulis, six piliers n'ont pas encore livré la clef de leurs alignements, car l'emplacement n'a pas encore été fouillé<sup>11</sup>. Ils ne sont pas sans évoquer les rangées de gigantesques piliers quadrangulaires qui ornent les sanctuaires de Mārib (Awwam, Bar'am) et de 'Timna' (temple d'Ashtar).

C'est encore vers Mārib que nous orientent les autres éléments sculptés trouvés à Yeha, tels que la frise de bouquetins ou les plaques à rainures et denticules, que l'on retrouve dans la région de Melazo, à Haoulti et Enda Cerqos, et qui ont pu servir de revêtements muraux. Ce secteur de Melazo, à une dizaine de kilomètres au sud d'Axoum, s'est révélé un centre important de sculptures remontant à la période sud-arabique. Aux stèles de Haoulti et aux plaques décorées déjà mentionnées s'ajoute un certain nombre d'œuvres également réutilisées dans des remaniements postérieurs; les plus remarquables sont le *naos* et les statues découvertes à Haoulti.

Le monument, auquel l'appellation de *naos* proposée par J. Pirenne semble mieux convenir que celle antérieurement suggérée de trône, est sculpté en un seul morceau de calcaire fin d'origine locale d'environ 140 cm de haut<sup>12</sup>. Quatre pieds en forme de pattes de taureau, dont deux dirigés vers l'avant et deux vers l'arrière, soutiennent un socle sur lequel sont figurés deux barreaux et qui est surmonté d'une niche, entièrement décorée sauf au dos qui est complètement lisse. Cette niche est coiffée d'un dais en forme d'arc surbaissé de 67 cm de large sur 57 cm de profondeur; sur sa tranche, haute de 7 cm, courent deux files de bouquetins couchés qui convergent vers un arbre stylisé, dressé

7. C. CONTI-ROSSINI, 1928, I, pp. 110-111.

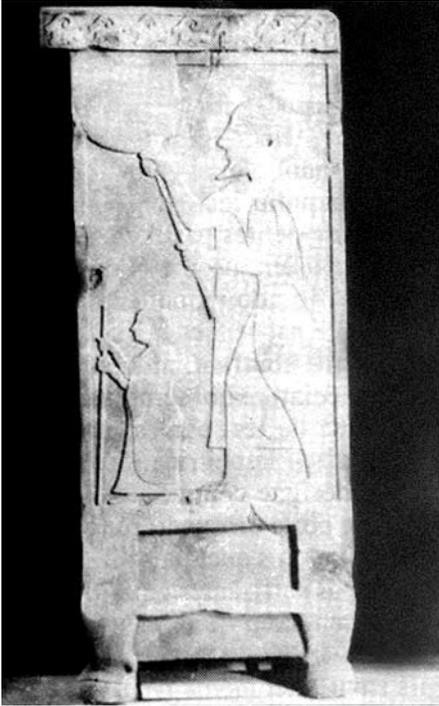
8. D. KRENCKER, 1913, pp. 79-84, fig. 164-176; J. PIRENNE, 1965, pp. 1044-1048.

9. D. KRENCKER, 1913, pp. 87-89, fig. 195-199; F. ANFRAY, 1963; *id.*, 1972 (a), pp. 57-64; R. FATTOVICH, 1972, pp. 65-86.

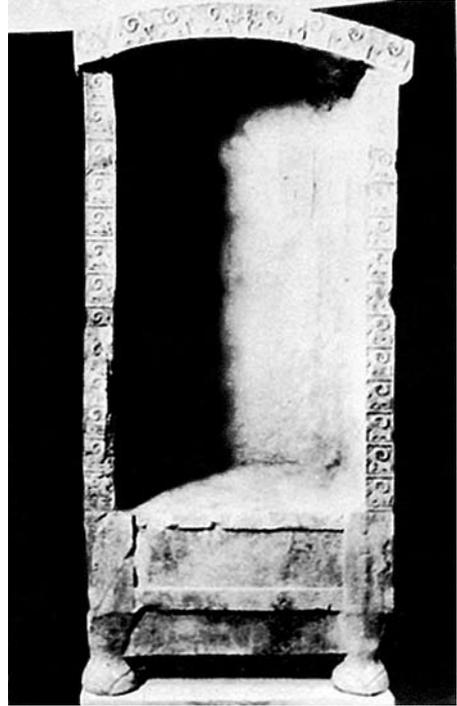
10. H. DE CONTENSON, 1963, pp. 41-86; J. PIRENNE, 1970 (a), pp. 121-122.

11. D. KRENCKER, 1913, pp. 143-144, fig. 298-301.

12. H. DE CONTENSON, vol. 39, 1962, pp. 68-83; J. PIRENNE, vol. 7, 1967, pp. 125-133.



1



2

*Le « trône » ou « naos » de  
Haouli (1. côté gauche; 2. de  
face; 3. côté droit). (Photos:  
Institut éthiopien d'archéologie.)*



3

au point culminant du *naos*; les mêmes bouquetins, tournés vers l'intérieur de la niche, recouvrent en métopes superposées de 13 cm de large la tranche des deux flancs.

La face extérieure de chacun des côtés est ornée de la même scène sculptée en bas-relief: un petit personnage imberbe, tenant un bâton, précède un grand homme barbu, qui tient une sorte d'éventail; tous deux semblent dans l'attitude de la marche. Le nez légèrement aquilin leur donne un type sémitique, tandis que la chevelure est figurée par de petites pastilles. Le petit personnage porte une robe unie qui descend en s'évasant jusqu'aux chevilles, et un manteau qui couvre les épaules; sur le côté droit du monument, sa tête est surmontée d'un nom propre masculin en écriture sabéenne, qui se lit RFŠ (Rafash). Le grand personnage est habillé d'un pagne bouffant, muni d'un pan qui retombe par derrière et serré à la taille par une ceinture qui semble nouée à l'arrière avec une partie pendante; un manteau, posé sur les épaules, est retenu par deux de ses coins noués en un large nœud plat sur la poitrine. Sur le bas-relief de gauche, il tient des deux mains l'objet désigné comme un éventail, mais sur le bas-relief de droite, son poignet gauche porte un quadruple bracelet et sa main droite tient également une sorte de massue. Les quelques différences constatées entre les deux bas-reliefs ne paraissent pas suffisantes pour supposer qu'il ne s'agit pas dans les deux cas de la représentation de la même scène, dont l'interprétation sera examinée plus loin.

Le même site de Haoulti a livré plusieurs statues du même type, dont une seule est à peu près complète. Elle avait été trouvée en morceaux, mêlés à ceux du *naos*; faite de calcaire fin blanc à veines mauves, d'origine locale, elle mesure 82 cm de haut. Elle représente une femme assise, les mains posées sur les genoux, entièrement vêtue d'une longue robe à petits plis verticaux, figurés par des cannelures qui suivent le mouvement du corps; une ganse entoure l'encolure, légèrement échancrée par devant; au bas de la robe, une autre ganse limite une étroite bande unie. Sur cette robe, elle porte un large collier, fait de trois épais cordons annelés; un pectoral fait d'une plaque scutiforme est suspendu à ce collier, qui présente aussi entre les omoplates un contre-poids composé d'un trapèze contenant six tiges verticales. Les poignets sont enserrés dans un quadruple bracelet torique. Les mains sont posées à plat sur les genoux; les pieds nus reposent sur un petit socle rectangulaire. La tête, également nue, est intacte, à l'exception du nez et de l'oreille droite; des rangées de petites pastilles représentent la chevelure; les yeux sont soulignés par un bandeau en relief. Le menton est empâté, et les joues assez pleines dessinent autour de la bouche des fossettes, qui leur donnent l'aspect d'un bec et une physionomie souriante peut-être involontaire. Cette statue était destinée à s'encastrer sur un siège, car la partie postérieure des jambes est aplatie et munie en son milieu d'un tenon vertical, fortement endommagé.

Outre les fragments d'au moins deux statues semblables, une statue acéphale moins finement exécutée ne différait de la précédente que par le fait qu'elle ne portait que le triple collier et qu'elle faisait corps avec un petit tabouret à barreau.

L'attitude des statues de Haoulti rappelle celle d'une statuette trouvée accidentellement avec un lot d'autres antiquités à 'Addi Galamo, sur la bor-



1  
La statue de Haoulti. 1. côté gauche; 2. buste.

3. Autel à encens à Addi Galamo.

(Photos: Institut éthiopien d'archéologie.)



3

dure occidentale du plateau tigréen (site désigné auparavant sous les noms de Azbi Derä ou Haouilé-Assaraou)<sup>13</sup>. Celle-ci ne mesure qu'une quarantaine de centimètres et présente un aspect beaucoup plus fruste; les mains sont posées sur les genoux, mais tiennent deux godets cylindriques, sans doute destinés à contenir des offrandes. Elle a également les cheveux pastillés; des rainures gardent la trace d'un collier à contre-poids et de bracelets, peut-être en métal précieux; la robe n'est pas plissée, mais ornée de rosaces, probablement incrustées, qui figurent peut-être des broderies, et se termine par une frange; le siège est un simple tabouret à barreau.

Les fouilles exécutées par F. Anfray à Matara, site important dans le voisinage de Kaskasé, ont mis au jour dans une couche pré-axoumite du tertre B, un fragment de tête du type de celle des Haoulti, mais de facture plus rudimentaire et en haut-relief<sup>14</sup>.

Une autre statuette, exposée au Musée national de Rome (MNR 12113), présente de nombreux points communs avec celles de Haoulti: elle représente une femme assise en calcaire jaunâtre, dont la tête et les bras sont brisés; la hauteur conservée est de 13,7 cm; elle porte une longue robe striée, un double collier annelé, auquel sont suspendus une rangée de breloques sphériques, un pectoral et un contre-poids. La partie inférieure a la forme d'un socle, sur lequel est inscrit un nom sud-arabe, Kanān, dont la graphie, d'après J. Pirenne, daterait de la fin du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère<sup>15</sup>. La provenance attribuée à cette statuette d'un style assez rude est l'Arabie du Sud, mais, en l'absence d'une localisation plus précise, il est permis de se demander s'il ne s'agit pas en réalité d'une production éthiopienne sud-arabique.

L'Arabie du Sud n'a en effet fourni jusqu'à présent que des ressemblances aussi générales que celle de l'attitude assise qui ne présente rien de particulièrement spécifique: statuettes dites « statues d'ancêtre » dont certaines sont féminines, figurations de femmes assises sur des bas-reliefs funéraires de Mārib, Hāz ou du Musée d'Aden, et statue de « lady Bar'at » à Timna', où J. Pirenne voit la grande déesse sud-arabe<sup>16</sup>.

Déjà aux IX<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles avant notre ère, le type de la déesse ou de la femme assise, tenant souvent un gobelet, est très répandu dans le domaine syro-hittite (Tell Halaf, Zindjirli, Marash, Neirab). Une impression de réelle parenté est ressentie entre les statues éthiopiennes et celles d'Asie Mineure à la fin du VII<sup>e</sup> siècle et au début du VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère (branchides, effigies funéraires de Milet), représentant des personnages corpulents assis, les mains posées sur les genoux et revêtus d'une longue robe. Au même moment, l'on voit dans cette région des visages aux yeux saillants, aux joues pleines et à la bouche en arc de cercle aux extrémités relevées, physionomie très proche de celle de Haoulti; ces traits sont communs à une déesse phrygienne de Boghaz

13. A. SHIFERACU, 1955, pp. 13-15; A. CAQUOT et A.J. DREWES, 1955, pp. 18-26, pl. V-VIII; J. DORESSE, 1957, pp. 64-65.

14. F. ANFRAY et G. ANNEQUIN, 1965, pp. 60-61.

15. A. JAMME, p. 67; H. DE CONTENSON 1962, pp. 74-75, fig. 9; J. PIRENNE, 1965, pp. 1046-1047.

16. H. DE CONTENSON, 1962, p. 76; J. PIRENNE, 1967, p. 131.

Keuy, qui nous a été signalée par H. Seyrig, à une tête de Milet et à d'autres sculptures ioniennes. Cette expression devient vraiment un sourire sur les œuvres de l'Attique dans la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère<sup>17</sup>. J. Pirenne avait déjà souligné certaines affinités entre l'art grec orientalisant du VI<sup>e</sup> siècle ou les styles dérivés du V<sup>e</sup> siècle et l'art sud-arabe.

Une tête de l'Acropole présente également une chevelure stylisée qui n'est pas sans rappeler celle de Haoulti. Le même traitement de la coiffure se retrouve sur une petite tête gréco-persé d'Amrit et à l'Apadana de Persépolis, où il sert à représenter indifféremment les cheveux crépus des Koushites négroïdes et les boucles calamistrées de l'huissier mède qui les précède<sup>18</sup>. Il est donc difficile de savoir si ces cheveux pastillés sont la stylisation de cheveux bouclés ou la reproduction fidèle de cheveux crépus, et d'en tirer des conclusions d'ordre ethnique.

Si les statues assises trouvent surtout des répondants du côté du Proche-Orient sémitique et de l'hellénisme orientalisant, il reste une influence égyptienne et plus précisément méroïtique dans les colliers à contre-poids, inspirés de la « *mankhit* », ainsi que dans la robe plissée qui, comme l'a remarqué J. Pirenne, rappelle la tunique des reines de Méroé et la corpulence que celles-ci ont héritée de Ati de Pount, contemporaine d'Hatshepsout<sup>19</sup>.

Ces rapprochements mettent en valeur la diversité des influences qui se reflètent dans ces femmes assises du Tigré, mais ne fournissent pas de réponse décisive à la question de savoir ce qu'elles représentent. On ne peut guère tirer argument non plus du socle inscrit trouvé à 'Addi Galamo et qui paraît associé à la statuette, que le texte signifie, comme le pensait A. J. Drewes, « Afin qu'il accorde à YMNT un enfant », ou selon G. Ryckmans, « A celui qui prête secours à Yamanat. Walidum », voire, d'après J. Pirenne, « A la (divinité) protection du Yemen. Walidum ». On peut encore hésiter à y voir des reines ou de grands personnages ou, comme le soutient J. Pirenne, des représentations de la grande déesse. Malgré la difficulté soulevée par la présence simultanée de plusieurs effigies à peu près identiques, il faut rappeler à l'appui de cette dernière interprétation l'enchevêtrement des débris de la statue complète et du *naos*, ainsi que leurs proportions concordantes, constatations qui nous avaient fait supposer, au moment de leur dégagement, que les deux monuments s'adaptaient l'un à l'autre.

Nous serions donc disposés à renoncer à l'hypothèse d'un trône vide du type de ceux de Phénicie, d'Adoulis ou du Tacazzé, pour revenir à notre première impression et y voir, avec J. Pirenne, « la reproduction en pierre d'un *naos* de procession », le reposoir d'une statue de culte. Mis à part quelques fragments trouvés à Haoulti et qui pourraient provenir d'un monument semblable, celui-ci reste unique en son genre. Si l'Arabie du Sud n'a encore rien livré d'analogue, ce qui pourrait cependant s'expliquer par l'état actuel des recherches archéologiques au Yemen, on y reconnaît un certain nombre d'éléments avec un traitement rigoureusement identique.

17. H. DE CONTENSON, 1962, p. 77.

18. H. DE CONTENSON, 1962, p. 82.

19. H. DE CONTENSON, 1962, p. 78; J. PIRENNE, 1967, p. 132.

Les pattes de taureau se retrouvent sur des meubles en pierre, identifiés par G. van Beek et sur une statuette en marbre de Mārib<sup>20</sup>. Les bouquetins couchés, souvent disposés en métopes superposées et sur la bordure d'une stèle plate, dont un exemplaire a été découvert récemment à Matara, sont fréquents dans le domaine sabéen (Mārib, Hātz)<sup>21</sup>. On trouve également des bouquetins associés à un arbre stylisé, dont ils semblent manger les fruits, sur un autel de Mārib. La signification religieuse de ces bouquetins, associés ou non à un « arbre de vie », ne paraît pas douteuse: Grohmann semble avoir démontré que le bouquetin était le symbole du dieu lunaire Almaqah, auquel était également consacré le taureau<sup>22</sup>.

Si la technique des bas-reliefs latéraux s'apparente plus à celle de la Perse achéménide qu'aux œuvres sud-arabes actuellement connues, apparemment plus tardives, il existe des parallèles entre les personnages représentés et la ronde-bosse en bronze de Mārib: chevelure, yeux, oreilles, pagne, sandale<sup>23</sup>. Le traitement de la coiffure, du regard et de la bouche ne diffère pas de celui de la statue de Haoulti; le nez qui manque à cette dernière accentue le type sémitique du grand personnage, type qui est encore assez répandu dans le Tigré. Il ressemble étroitement au roi de Pount de Deir el-Bahari, avec son allure élancée, ses cheveux courts, sa barbe pointue, son nez aquilin, sa ceinture nouée par derrière et son pagne à pan retombant<sup>24</sup>.

L'interprétation de la scène figurée prête encore à discussion. Des deux hypothèses présentes dans la toute première publication, l'une, réaliste, proposait d'y voir un serviteur portant un éventail ou un étendard et, dans la main droite, une massue ou un chasse-mouches, précédé d'un enfant, dont le sexe était déterminé par le nom masculin RFŠ. L'autre, plus conforme aux conventions antiques, suggérait d'y voir une personnalité importante, divinité ou puissant, protégeant un personnage inférieur<sup>25</sup>. A. Jamme adoptait ce dernier point de vue, en attribuant le nom RFŠ au grand personnage qui serait une divinité tenant un van et une massue, accordant sa protection à une femme enceinte, qui ne serait autre que la femme assise, étroitement associée au « trône »<sup>26</sup>. J. Pirenne conclut, pour sa part, à un personnage important, « sinon même un *moukarrib* ou un chef », du nom de RFŠ, présentant à la déesse dont la statue se trouvait à l'intérieur du *naos* les insignes du pouvoir: éventail ou parasol et massue, et précédé d'une femme plantureuse qui serait son épouse et qui offrirait le bâton<sup>27</sup>. Si cette explication paraît actuellement la plus plausible, il reste difficile d'admettre que le nom RFŠ s'applique au grand personnage, étant donné son emplacement. Par ailleurs, il faudrait expliquer l'association de la déesse-mère avec les symboles du dieu lunaire masculin.

20. H. DE CONTENSON, 1962, p. 79.

21. H. DE CONTENSON, 1962, p. 80; F. ANFRAY, 1965, p. 59, p. LXIII, 2.

22. A. GROHMANN, 1914, pp. 40, 56-67.

23. F.P. ALBRIGHT, 1958.

24. H. DE CONTENSON, 1962, pp. 82-83.

25. H. DE CONTENSON, 1962, p. 73.

26. A. JAMME, 1963, pp. 324-327 (on ne voit pas sur quoi se fonde cet auteur pour préciser que la femme serait enceinte sur la paroi droite, mais non sur la paroi gauche, les deux figures étant rigoureusement identiques).

27. J. Pirenne, 1967, p. 132.

La sculpture de la période sud-arabisante est également représentée par des *sphinx*, qui, à l'exception d'un petit fragment recueilli à Melazo<sup>28</sup>, n'ont jusqu'à présent été retrouvés qu'en Erythrée. Le mieux conservé provient de 'Addi Gramaten, au nord-est de Kaskasé; sa chevelure est nattée, comme le seront plus tard certaines têtes axoumites en terre cuite et les femmes actuelles du Tigré; il porte un triple collier<sup>29</sup>. Ce dernier détail se retrouve sur deux avant-trains de sphinx au visage martelé, qui se détachent sur une plaque de pierre trouvée à Matara<sup>30</sup>. Un autre sphinx, très mutilé, a été découvert à Dibdib, au sud de Matara<sup>31</sup>. J. Pirenne fait remarquer que ces lions à tête humaine n'ont rien de commun avec les griffons et sphinx ailés de tradition phénicienne, que l'on rencontre en Arabie du Sud à une époque plus tardive<sup>32</sup>. Peut-être faut-il leur chercher des prototypes égyptiens ou méroïtiques, origines déjà proposées pour une tête sud-arabe à cheveux nattés et collier<sup>33</sup>.

Une catégorie d'objets sculptés en pierre particulièrement bien représentée en Ethiopie du Nord est celle des autels à encens. La plupart appartiennent à un type bien connu en Arabie du Sud, l'*autel cubique à décor architectural, souvent posé sur un socle pyramidal*; le plus bel exemple qui, d'après J. Pirenne, surpasserait tous les exemplaires sud-arabes, est celui de 'Addi Galamo, mais une série d'autels plus ou moins complets ont été trouvés à Gobochema de Melazo, plusieurs à Yeha, des fragments à Matara, ou provenant de localités non identifiées<sup>34</sup>. Un groupe de quatre autels découverts à Gobochema représente une variante jusqu'alors *inconnue, l'autel à encens cylindrique sur pied tronconique*<sup>35</sup>; le décor s'y limite au symbole divin sud-arabe du croissant surmonté du disque et à une frise de triangles. Quant au petit *autel cubique* d'Arabie du Sud, on ne peut y rattacher que deux objets qui, malgré leur caractère fruste, appartiendraient cependant à la période sud-arabisante. L'un, exhumé à Matara, est le premier en Ethiopie à être explicitement désigné comme autel brûle-parfum, « mqr »<sup>36</sup>. Le second, trouvé près du site précédent au lieu-dit Zala Kesedmaï, se distingue par les bas-reliefs qui ornent ses faces: sur l'une, le symbole divin du disque et du croissant, sur la face opposée, un « arbre de vie » stylisé qui n'est pas sans rappeler celui de Haoulti, vers lequel sont tournés les bouquetins qui occupent les deux autres côtés<sup>37</sup>.

28. J. LECLANT, 1959 (b), p. 51, pl. XLII, a.

29. A. DAVICO, 1946, pp. 1-6.

30. F. ANFRAY, 1965, p. 59, pl. LXIII, 4.

31. C. CONTI-ROSSINI, 1928, p. 225, pl. XLIII, n° 128-129; V. FRANCHINI, 1954, pp. 5-16, fig. 7-8, 11-14.

32. J. PIRENNE, 1965, pp. 1046-1047.

33. A. GROHMANN, 1927, fig. 55.

34. 'Addi Galamo: A. CAQUOT et A.J. DREWES, 1955, pp. 26-32, pl. IX-XI; Gobochema: J. LECLANT, 1959, pp. 47-53; A.J. DREWES, 1959, pp. 90-97, pl. XXX, XXXI, XXXIV, c, XXXVIII; J. PIRENNE, 1970 (a), p. 119, pl. XXIV, b; Yeha: A.J. DREWES et R. SCHNEIDER, 1970, pp. 58-59, pl. XVI, p. 62, pl. XIX; Matara: F. ANFRAY et G. ANNEQUIN, 1965, pp. 59, 75, 89-91, pl. LXIII, 3, LXXI; Localités indéterminées: R. SCHNEIDER, 1961, p. 64, pl. XXXVIII, b.

35. J. LECLANT, 1959, pp. 48-49; A.J. DREWES, 1959, pp. 88, 89, 91, 94, pl. XXXV-XXXVII.

36. A.J. DREWES et R. SCHNEIDER, 1967, pp. 89-91, pl. XLIII, 1-2.

37. F. ANFRAY et G. ANNEQUIN, 1965, pp. 76, pl. LXXIV.

Comme en Arabie du Sud, à côté de ces pyrées, on rencontre des *autels à libations*, reconnaissables à la rigole qui permettait l'écoulement du liquide offert. Yeha a livré plusieurs plateaux analogues à ceux de Hureigha ou de la région de Mārib, dont la rigole est en forme de bucrane; sur l'un d'entre eux, il y avait bien une tête d'animal, mais l'usure ne permet pas de l'identifier<sup>38</sup>. D'autres portent de belles inscriptions en relief et des frises de «têtes de poutres» comme les brûle-parfum<sup>39</sup>. Le premier exemplaire cité, un de ceux du second groupe et un autel à libations inédit de Matara donnent le nom local de cette série d'objets, «mtryn», terme qui n'est pas attesté en Arabie du Sud. Du site de Matara proviennent également des tables d'offrandes épaisses, analogues à la première de Yeha<sup>40</sup>. L'autel à libations de 'Addi Gramaten ressemble beaucoup plus au type plus élaboré avec frise de «têtes de poutre» et socle à gradins<sup>41</sup>. Celui de Fikya, près de Kaskasé, en forme de bassin avec protomes de sphinx ou de lions, se rapprocherait plutôt, d'après J. Pirenne, de formes méroïtiques<sup>42</sup>.

En guise de vestiges matériels, les fouilles archéologiques n'ont livré en dehors de ces sculptures qu'une céramique encore mal connue. F. Anfray attribue à cette période des vases en forme de tulipe et de grandes jarres à anse et bourrelets horizontaux de Matara et Yeha. Il rapproche ce matériel de celui recueilli à Es-Soba, à quelques kilomètres au nord d'Aden, qui daterait du VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère<sup>43</sup>.

Les documents épigraphiques que la paléographie permet d'attribuer à la période la plus ancienne sont tous en écriture sud-arabique, mais, d'après A.J. Drewes, se répartissent en deux groupes: le premier est constitué d'inscriptions monumentales dont la langue est du sabéen authentique avec quelques particularités locales, le second groupe comprend des inscriptions rupestres dont la graphie est imitée du groupe précédent mais transcrit une langue sémitique qui serait seulement apparentée au sabéen<sup>44</sup>. Dans l'état actuel des recherches, l'extension géographique du second groupe serait limitée au district érythréen de l'Acchele Guzaï dans la partie nord du haut-plateau. Si l'ensemble de ces inscriptions apporte avant tout des renseignements sur l'onomastique, où l'on voit prédominer les noms propres d'aspect sud-arabe, le premier groupe donne également des aperçus sur les croyances et sur la structure sociale de l'époque.

Ces textes mentionnent non seulement, comme on l'a vu plus haut, les termes désignant des objets cultuels tels que brûle-parfum ou tables d'offrandes, mais aussi un certain nombre de divinités, qui constituent un panthéon à peu près identique à celui du royaume de Saba. La liste la plus complète actuellement connue figure sur un bloc réemployé dans l'église de

38. A.J. DREWES et R. SCHNEIDER, 1970, pp. 59-60, pl. XVI, b-c.

39. A.J. DREWES et R. SCHNEIDER, 1970, pp. 60-62, pl. XVIII, a-b.

40. F. ANFRAY et G. ANNEQUIN, 1965, pp. 59, 75, 90, pl. LXXII, 1-3.

41. A. DAVICO, 1946, p. 1-3.

42. A.J. DREWES, 1956, pp. 179-182, pl. I; F. ANFRAY, 1965, pp. 6-7, pl. III, D.

43. F. ANFRAY, 1966, pp. 1-74 et 1970, p. 58.

44. A.J. DREWES, 1962.

Enda Ćerqos de Melazo: «... Astar et Awbas et Almaqah et Dāt-Himyam et Dāt-Ba'dan...»<sup>45</sup>.

Astar est connu par deux autres inscriptions dont une de Yeha et l'autre de provenance inconnue<sup>46</sup>. Ce n'est autre que la forme éthiopienne du nom du dieu stellaire Athtar, qui est également associé à Almaqah dans trois textes votifs, dont un à Yeha et deux à Matara<sup>47</sup>. Dans ce dernier site, un autel est dédié à ShRQ̄N, qui est une épithète de ce dieu identifié à la planète Vénus<sup>48</sup>.

Awbas, divinité lunaire, semble-t-il, n'est connu en Ethiopie, en dehors du texte de Enda Ćerqos, que sur le sphinx et l'autel de Dibdib<sup>49</sup>.

Cependant, la divinité lunaire qui paraît la plus vénérée aussi bien chez les Sabéens qu'en Ethiopie, est Almaqah (ou Ilumquh, selon A. Jamme). Outre les inscriptions déjà citées de Matara, Yeha et Enda Ćerqos, c'est à lui seul que sont dédiés tous les textes trouvés à Gobochela de Melazo, ainsi que l'autel de 'Addi Galamo et un autel à libations de Yeha<sup>50</sup>. C'est à lui aussi qu'était consacré le temple de cette localité comme l'étaient les grands sanctuaires Awwām et Bar'am à Mārib. C'est Almaqah enfin qui est symbolisé par les bouquets de Matara, Meha et Haoulti, les pattes de taureau sculptées sur le *naos* de ce dernier site, ainsi que le taureau en albâtre de Gobochela<sup>51</sup>.

Le culte solaire est représenté par un couple de déesses, Dāt-Himyan et Dāt-Ba'Dan, qui correspondraient au «soleil d'été» et au «soleil d'hiver». La première est mentionnée également sur l'autel à libations de 'Addi Gramaten, ainsi qu'à Yeha et Fikya. La seconde apparaît sur des inscriptions fragmentaires de Matara et Abba Pentelēon, près d'Axoum<sup>52</sup>.

D'autres divinités attestées sur des autels à libations de Yeha semblent jouer un rôle beaucoup plus effacé. NRW, associé dans un cas à Astar est cité deux fois et correspond au sud-arabe Nawraw, également dieu stellaire<sup>53</sup>. Le même autel qui mentionne ces deux divinités, y ajoute YF'M, qui serait, d'après Littmann, un nom de divinité. Un autre autel est dédié à SDQ̄N et NSBTHW<sup>54</sup>. Enfin, le nom qui est inscrit sur le *naos* de Haoulti, NFS, est considéré par A. Jamme comme celui d'une divinité. Une religion aussi élaborée suppose une organisation sociale complexe.

Alors que les textes de dédicace ne donnent généralement que la filiation des personnages, ceux de Gobochela révèlent une population organisée en clans. Quatre textes de ce site et un de Yeha mentionnent «LHY, du clan de GRB, de la famille (ou fils de) YQDM'L FQMM, de Mārib»; ce personnage

45. A.J. DREWES, 1959, p. 99; R. SCHEIDER, 1961, pp. 61-62.

46. R. SCHEIDER, 1961, pp. 64-65 (JE 671, graphique B 1-B 2); A.J. DREWES et R. SCHNEIDER, 1970, pp. 60-61.

47. A.J. DREWES, 1959, pp. 89-91; A.J. DREWES et R. SCHNEIDER, 1970, pp. 58-59.

48. A.J. DREWES et R. SCHNEIDER, 1967, pp. 89-90.

49. C. CONTI-ROSSINI, 1928, p. 225, pl. XLIII, n° 128-129; V. FRANCHINI, 1954, pp. 5-16, fig. 7-8, 11-14; A.J. DREWES, 1954, pp. 185-186.

50. A.J. DREWES, 1959, pp. 89-94, 97-99; A.J. DREWES et R. SCHNEIDER, 1970, pp. 61-62.

51. G. HAILEMARIAM, 1955, p. 50, pl. XV; J. LECLANT, 1959, p. 51, pl. LI.

52. R. SCHNEIDER, 1965, p. 90.

53. A.J. DREWES et R. SCHNEIDER, 1970, p. 62 et p. 61.

54. A.J. DREWES et R. SCHNEIDER, 1970, pp. 59-60.

s'associe à son frère SBHHMW sur certaines dédicaces; à Yeha, il consacre à Attar et Almaqah ses biens et son fils HYRHM<sup>55</sup>. S'il est probable mais non certain que les termes YQDM'L et FQMM désignent des groupes ethniques, cela est assuré pour GRB. Les expressions «de Marib» ainsi que «de Hadaqan» sur deux textes de Matara<sup>56</sup> évoquent plutôt des toponymes que des «tribus»; il s'agit peut-être de localités fondées dans le nord de l'Éthiopie par des colons sud-arabes, mais ces termes indiqueraient plutôt, d'après L. Ricci, que ces groupes étaient originaires d'Arabie proprement dite<sup>57</sup>.

L'organisation politique de l'Éthiopie du Nord à la période sud-arabisante est connue par quelques inscriptions, en particulier l'autel de 'Addi Galamo et un bloc retrouvé à Enda Ćerqos de Melazo<sup>58</sup>. Il s'agirait d'une monarchie héréditaire, dont deux dynastes RBH et son fils LMN, portent la même titulature: «roi SR'N, de la tribu de YG'D, moukarrib de D'iamat et de Saba'»; le premier de ces deux souverains y ajoute, sur l'autel de 'Addi Galamo, «descendant de la tribu W'RN de Raydan». Le second est également mentionné sur l'autel de provenance inconnue consacré à Astar; le même LMN ou un souverain homonyme est cité dans deux textes de Matara, sur l'un desquels il est associé à un certain Sumu'alay, nom porté par un moukarrib sabéen<sup>59</sup>. Le rattachement explicite à la tribu Waren de Raydan indique l'importance pour ces rois de leur filiation sud-arabe. Le titre de moukarrib de D'iamat et de Saba' peut s'expliquer de diverses façons; il pourrait s'agir de régions sud-arabes, dont les princes auraient également exercé leur domination sur le nord de l'Éthiopie; ces termes pourraient représenter des districts africains auxquels des colons sud-arabes auraient donné les noms de leurs provinces d'origine; ils pourraient enfin n'avoir qu'une signification politique et non territoriale. La première hypothèse paraît bien improbable et il faut penser, avec A.J. Drewes, que ces dynastes exerçaient le pouvoir de moukarrib de Saba' à l'égard de leurs sujets sud-arabes ou d'extraction sud-arabe. Les titres de «roi AR'N, de la tribu de YG'D» pourraient se lire: «roi des Tsar' ané, de la tribu des Ig'azyan»; ils indiqueraient qu'ils gouvernent aussi la partie autochtone de la population et qu'ils sont issus de la tribu locale de YG'D (ou Igz), où A.J. Drewes voit les ancêtres des Guèzes.

Trois inscriptions fragmentaires, celle de Abba Penteléon, de l'autel de 'Addi Galamo et du Panthéon de Enda Ćerqos, font allusion à un événement historique qui semble s'être produit sous le règne de Rbh. Il y est question de la prise et du sac de D'iamat, «sa partie orientale et sa partie occidentale, ses rouges et ses noirs». Malheureusement, l'identification de cette région et des agresseurs reste douteuse.

Le témoignage de l'architecture, des œuvres d'art, de l'épigraphie ainsi que les données fournies par les textes sur les croyances religieuses et l'or-

55. A.J. DREWES, 1959, pp. 89, 91, 97-99. A.J. DREWES et SCHNEIDER, 1970, pp. 58-59.

56. R. SCHNEIDER, 1965 (a), pp. 89-91.

57. L. RICCI, 1961, p. 133; A.J. DREWES et SCHNEIDER, 1970, p. 59.

58. A. CAQUOT et A.J. DREWES, 1955, pp. 26-33; R. SCHNEIDER, 1965 (b), pp. 221-222.

59. R. SCHNEIDER, 1961, pp. 64-65; 1965 (a), p. 90; A.J. DREWES et SCHNEIDER, 1967, pp. 89-91.

ganisation sociale en Ethiopie du Nord s'accordent pour traduire une forte influence sud-arabique aux V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles avant notre ère. Comme l'a rappelé F. Anfray, l'émergence de cette culture à prédominance sémitique a été précédée de plusieurs siècles de pénétration silencieuse; sous l'effet sans doute de pressions économiques et démographiques, que l'on ne peut encore saisir, «des immigrants par petits groupes colportent la culture sud-arabique»<sup>60</sup>. Il n'est pas impossible, comme le suggère le même chercheur, que ces colons aient introduit de nouvelles techniques agricoles, et en particulier l'usage de l'araire, et construit les premiers villages en pierre de l'Ethiopie.

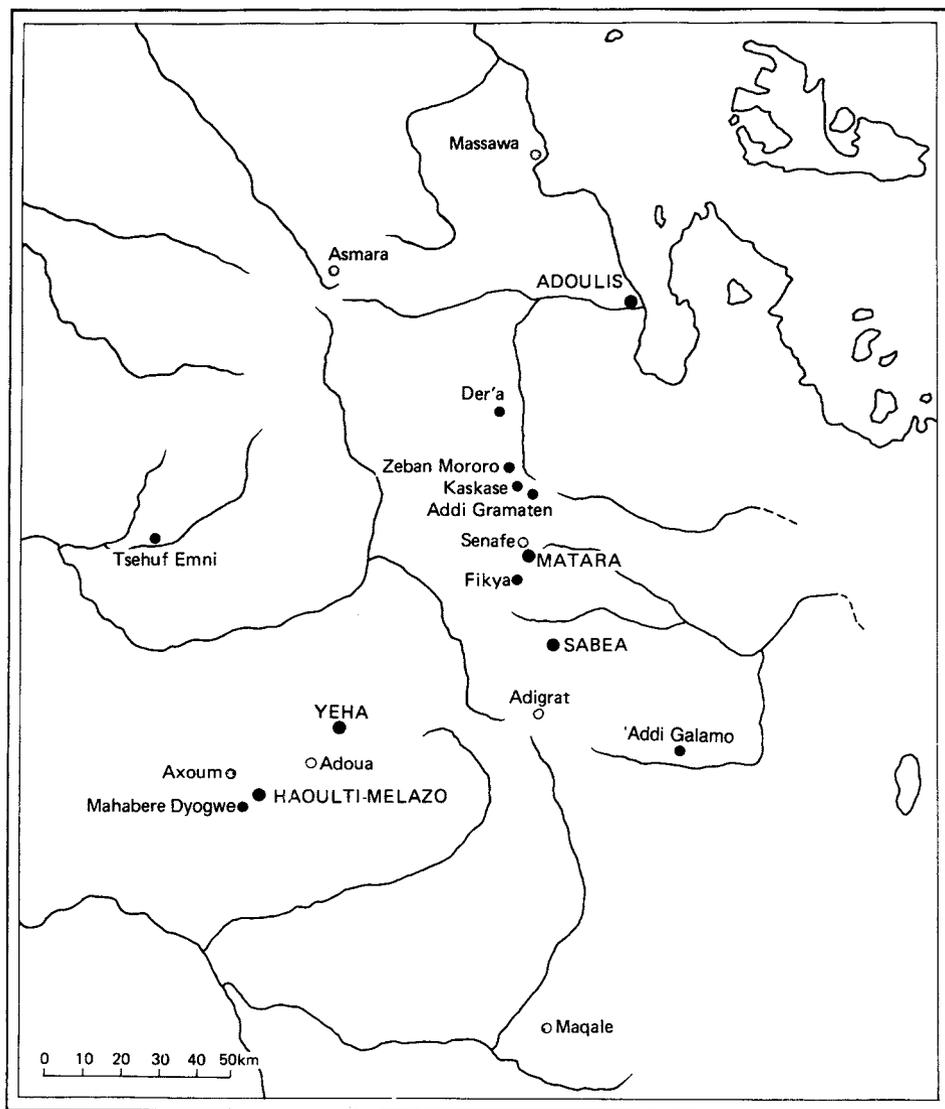
Les travaux de L. Ricci et A.J. Drewes donnent l'impression que l'élément sud-arabe était prépondérant dans certains centres, où un embryon de vie urbaine se constituait autour d'un sanctuaire, ainsi à Yeha, dans la région de Melazo, peut-être aussi à 'Addi Galamo et à Matara, alors que le fonds local, avec certains apports nilotiques, serait mieux représenté dans la partie érythréenne, avec les sites de l'Acchele Guzai, 'Addi Gramaten et Dibdib.

L'apparition d'une unité culturelle dont la cohérence interne est évidente cependant sur toute la partie septentrionale du plateau éthiopien coïncide certainement avec l'accès au pouvoir et le maintien en qualité de classe dominante d'un groupe, dont on ne saura sans doute jamais s'il était constitué de descendants de colons sud-arabes ou d'autochtones ayant si bien assimilé cette culture supérieure qu'ils se l'étaient appropriée. C. Conti-Rossini avait surtout insisté sur la prédominance du caractère sud-arabe de cette première civilisation éthiopienne. Réagissant contre cette tendance, J. Pirenne et F. Anfray ont mis en valeur les aspects originaux de cette culture, qui représente la synthèse d'influences variées et qui, lorsqu'elle s'inspire de formes sud-arabiques, se montre supérieure à ses modèles; le terme de «période éthiopo-sabéenne» rendrait mieux compte du caractère spécifique de cette culture. Comme le reconnaît cependant F. Anfray, la supériorité apparente des productions africaines n'est peut-être que l'effet de la discontinuité qui a caractérisé jusqu'à présent la recherche archéologique au Yemen. De nouvelles découvertes aussi bien au-delà de la mer Rouge et en Ethiopie que dans l'ancien royaume de Méroé permettront sans doute de mieux apprécier les phénomènes d'acculturation qui ont pu se produire dans la seconde moitié du dernier millénaire avant notre ère. Il n'est pas douteux que l'Ethiopie était dès ce moment un carrefour de courants commerciaux et d'influences culturelles.

## Période intermédiaire

L'affirmation d'une culture locale ayant assimilé les apports étrangers se fait beaucoup plus forte dans la seconde période pré-axoumite qui a été appelée période intermédiaire.

60. F. ANFRAY, 1967, pp. 49-50; 1968, pp. 353-356.



*L'Éthiopie à la période pré-axoumite intermédiaire. Les points représentent les sites archéologiques, dont les principaux sont en majuscules. Les cercles indiquent les villes actuelles. (Carte fournie par l'auteur.)*

Sans doute un élément d'origine sud-arabe est-il encore sensible, mais comme l'a bien souligné F. Anfray, il ne s'agit plus d'une influence directe mais d'une évolution interne à partir des apports antérieurs. Des inscriptions d'une graphie beaucoup plus fruste servent à transcrire une langue qui s'écarte de plus en plus du dialecte sud-arabe primitif<sup>61</sup>. Il n'est plus question de moukarrifs, mais un texte trouvé à Kaskasé mentionne un roi qui porte un nom sud-arabe, Waren Hayanat (W'RN HYNT'), descendant de Salamat<sup>62</sup>. Le clan de GRB, bien attesté à Gobochela de Melazo durant la phase sud-arabisante existe toujours, bien qu'on ne précise plus ses liens avec Mārib, puisqu'un de ses membres dédie à Almaqah un autel à encens du type cubique à pied pyramidal<sup>63</sup>; à la même divinité est également dédiée une statuette de taureau en schiste d'un style grossier<sup>64</sup>. A 'Addi Gramaten, une main tardive a ajouté sur l'autel une seconde dédicace à Dāt-Himyam et sur le sphinx un nom: « Wahab-Wadd ». La documentation épigraphique est complétée par des inscriptions en sud-arabique cursif comme celles de Der'a et Zeban Mororo et par la dalle inscrite de Tsehuf Emni, dont la langue ne serait ni du sud-arabique ni de l'éthiopien<sup>65</sup>.

L'architecture de la période intermédiaire n'est guère représentée que par des édifices de culte dégagés dans la région de Melazo. Tous les objets de Gobochela ont été trouvés, soit réutilisés, soit *in situ*, par J. Leclant dans une construction rectangulaire orientée est-ouest; elle comporte une enceinte de 18,10 m sur 2,30 m, à l'intérieur de laquelle se trouve une esplanade précédant une cella de 8,90 m sur 6,75 m; cette dernière s'ouvre par une porte axiale à l'ouest et sa partie orientale est occupée par une banquette sur laquelle se trouvaient les objets consacrés<sup>66</sup>.

La statue et le *naos* de Haoulti ont été trouvés dans un couloir entre deux constructions très ruinées, également orientées est-ouest<sup>67</sup>. Seules les dimensions est-ouest sont certaines: 11 m pour le bâtiment nord, 10,50 m pour le bâtiment sud. Chacune présente un perron sur sa face orientale, probablement au milieu, ce qui donnerait du nord au sud 13 m, pour le bâtiment nord, et 11 m pour le bâtiment sud. Chaque perron permettait d'accéder à une terrasse dont il est difficile de savoir si elle était ou non couverte. Toutes deux sont entourées d'une banquette qui n'est interrompue que par le perron et sur laquelle étaient posés des ex-voto en céramique et en métal. La plupart de ces objets votifs en terre cuite sont des animaux, généralement très stylisés mais parfois aussi d'un style tout à fait naturaliste: bovidés, parfois associés à des modèles réduits de joug, bêtes de somme portant un fardeau, quadrupèdes étranges à la langue pendante, sanglier, léopard, pintades<sup>68</sup>. On y rencontre aussi des plateaux à ablutions, des modèles de maisons, quelques femmes assises et, près des per-

61. L. RICCI, 1959, pp. 55-95; 1960, pp. 77-119; A.J. DREWES, 1962, *passim*.

62. D.A.E., Berlin, pp. 62-63.

63. J. LECLANT, 1959, p. 47; A.J. DREWES, 1959, p. 92, pl. XXXII-XXXIII.

64. A.J. DREWES, 1959, pp. 95-97, pl. XXXIX-XL.

65. C. CONTI-ROSSINI, 1947, p. 12, pl. II-III; A.J. DREWES et R. SCHNEIDER, 1970, pp. 66-67.

66. J. LECLANT, 1959, pp. 44, 45, pl. XXIII-XXVI.

67. H. DE CONTENSON, 1963 (b), pp. 41-42, pl. XXVI-XXIX.

68. H. DE CONTENSON, 1963 (b), pp. 43-44, pl. XXXV-XL.

rons, des sphinx également en terre cuite. Outre l'orientation d'après les points cardinaux, un autre trait commun aux diverses constructions de cette période est d'être édifiées non plus en calcaire, mais en granit bleu ou schiste local; ce caractère se retrouvera dans l'architecture axoumite et il apparaît en Erythrée dans la période 2 de Matara et dans les ruines encore vierges de Fikya, qui appartiennent peut-être également à la phase intermédiaire<sup>69</sup>.

Une autre caractéristique de cette période est l'accumulation d'objets dans des dépôts souterrains, soit tombes à puits de Yeha ou de Matara, soit fosses de Sabéa et de Haoulti<sup>70</sup>. Il faut noter que sur trois fosses vidées à Sabea, dont le nom semble évoquer l'Arabie du Sud, deux paraissent d'après la description de J. Leclant avoir la même forme que les tombes à puits contemporaines. L'importance des objets en métal dans ces dépôts aussi bien que sur la colline de Haoulti autour des sanctuaires est tout à fait remarquable et suggère un développement considérable de la métallurgie locale à partir du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère.

L'outillage en fer, dont la fabrication a sans doute été introduite durant cette phase, est surtout représentée à Yeha par des anneaux, des ciseaux, des épées et des poignards, auxquels s'ajoutent une épée et des anneaux de Matara. Plusieurs fragments d'objets en fer ont également été recueillis autour des temples de Haoulti.

Le bronze cependant est beaucoup plus abondant, peut-être en raison de sa meilleure résistance à la corrosion. Une autre quantité de gros anneaux ouverts à section rectangulaire a été trouvée à Sabéa, et un objet du même type reposait sur la banquette d'un des sanctuaires de Haoulti; ils ont pu servir de bracelets ou d'anneaux de cheville à la mode méroïtique; mais l'on peut se demander s'ils n'étaient pas aussi utilisés comme monnaie<sup>71</sup>. A Yeha et Matara, ils sont remplacés par des anneaux plus légers, qui peuvent être considérés comme des bracelets ou des boucles d'oreille. Un certain nombre d'outils à tranchant évasé ont pu être utilisés pour le travail du bois: haches de Haoulti et Yeha et herminettes courbes à tenons de Yeha et Sabéa, auxquelles on peut ajouter l'instrument de Maï Mafalu en Erythrée<sup>72</sup>: ciseaux droits de Yeha et ciseaux courbes du même site, dont le mode d'utilisation n'est pas clair; les travaux agricoles sont évoqués par des faucilles à rivets à Yeha, Haoulti et aussi Gobochea. L'armement est illustré par une hache ou hallebarde crescentiforme et deux poignards à rivets de Haoulti, ainsi que deux couteaux de Matara, dont un à rivets et l'autre à poignée avec pommeau crescentiforme. Les tombes de Yeha ont également livré des marmites, des plateaux de balance et un grelot; des fragments de récipients ont été aussi recueillis sur le sommet de Haoulti. Aiguilles et épingles proviennent de Haoulti, Yeha et Matara. De petites perles en bronze sont attestées à Sabéa, Haoulti et Yeha.

69. F. ANFRAY, 1965, pp. 6-7, pl. III, et pp. 59, 61, 72, 74.

70. *Yeha*: F. ANFRAY, 1963, pp. 171-192, pl. CXIV-CLVI; *Matara*: F. ANFRAY, 1967, pp. 33-42, pl. IX-XVII, XXX-XXXIV, XLII; H. DE CONTENSON, 1969, pp. 162-163; *Sabéa*: J. LECLANT et A. MIQUEL, 1969, pp. 109-114, pl. LI-LXIII; *Haoulti*: H. DE CONTENSON, 1963 (b), pp. 48-51, pl. XLIX-LX.

71. O. TUFNELL, 1958, pp. 37-54.

72. C. CONTI-ROSSINI, 1928.



1



2



3

4

1. Taureau en bronze de Mahabere Dyogwe.

2, 3, et 4. Marques d'identité en bronze de Yeha, en forme d'oiseau, de lion et de bouquetin. (Photos: Institut éthiopien d'archéologie.).

Une dernière catégorie d'objets en bronze reflète une tradition sud-arabique: il s'agit de plaques ajourées que l'on désigne sous le nom de marques d'identité<sup>73</sup>. A. J. Drewes et R. Schneider y distinguent deux séries: l'une comprend des objets petits et minces, de forme géométrique, munis d'un anneau de préhension avec un remplissage symétrique, où l'on reconnaît parfois des monogrammes ou des lettres isolées; elle groupe les documents de Sabéa, Haoulti et la majeure partie de ceux de Yeha. L'autre série qui n'est connue que sur ce dernier site est constituée d'objets plus grands et plus épais, munis d'une poignée, et dont la forme évoque un animal stylisé: taureau, bouquetin, lion, oiseau; les plaques de cette catégorie contiennent des noms propres écrits en sud-arabique cursif; là encore, on a l'impression d'une langue intermédiaire entre le sabéen et le guèze; la lecture la plus claire est celle du nom «W'RN HYWT», qui est précisément celui du roi mentionné à Kaskasé. Il faut noter que des figurations analogues ont été trouvées soit sur des inscriptions rupestres, soit sur des tessons de Haoulti, non pas sous la forme d'empreintes mais en relief. En dehors de l'Éthiopie, on ne connaît que quelques objets semblables en bronze en Arabie du Sud.

Lorsqu'on considère le haut niveau technique que révèlent ces objets, il paraît plausible, en accord avec F. Anfray, d'attribuer aux bronziers éthiopiens de cette phase intermédiaire d'autres œuvres, comme une paire de sabots de taureau miniature, trouvés près des sanctuaires de Haoulti, et la puissante figurine de taureau de Mahabere Dyogwe<sup>74</sup> qui serait encore un témoin du culte d'Almaqah. F. Anfray en déduit judicieusement que les représentations de bovidés à bosse, tels que celles de 'Addi Galamo, Matara et Zeban Kutur, ne seraient pas antérieures à l'époque axoumite; sur le premier de ces sites, elles seraient contemporaines des autels tripodes en albâtre et du sceptre en bronze de Gadar.

L'or sert à fabriquer des objets de parure: bagues annulaires à Yeha et Haoulti, boucles d'oreille, perles et fil enroulé sur ce dernier site. De très nombreux petits éléments de collier de diverses couleurs sont en pâte de verre ou *fritte* sur tous les sites de cette période, et également en pierre à Sabéa et Matara.

Comme autres objets en pierre, on peut signaler de petits mortiers ou brûle-parfum en grès de forme discoïde ou rectangulaire à Yeha, Matara et Haoulti, un sceau à Sabéa, un vase en albâtre et un anneau incisé en serpentine à Yeha.

Le dépôt de Haoulti contenait enfin deux amulettes en faïence représentant un Ptah-patèque et une tête hathorique, tandis que les niveaux inférieurs de Matara livraient une amulette en cornaline représentant un Harpocrate. Parmi les objets recueillis à 'Addi Galamo se trouvaient quatre récipients en bronze, dont un bol à décor finement gravé de fleurs de lotus et de grenouilles, et un fragment de vase avec défilé de bovidés au repoussé. Cette série d'objets est particulièrement intéressante, puisqu'ils sont d'origine méroïtique et attestent les relations entre l'Éthiopie ancienne et la vallée du Nil<sup>75</sup>.

73. A.J. DREWES et R. SCHNEIDER, 1967, pp.92-96, pl. XLIV.

74. H. DE CONTENSON, 1961, pp. 21-22, pl. XXII; F. ANFRAY, 1967, pp.44-46.

75. H. DE CONTENSON, 1963, p. 48, pl. XLIX, b, c; LP. KIRWAN, 1960, p. 172; J. LECLANT, 1961, p. 392; J. LECLANT, 1962, pp.295-298, pl. IX-X

Quelques influences méroïtiques se manifestent aussi dans la céramique caractéristique de cette période<sup>76</sup>. Les formes sont d'une variété et d'une élégance qu'on ne retrouvera plus par la suite en Ethiopie. La pâte est généralement micacée, de teinte noire ou rouge; les surfaces sont souvent lustrées. Les décors géométriques sont le plus souvent incisés, mais parfois aussi peints en rouge et blanc; on rencontre également des ornements incisés remplis d'une pâte, la plupart du temps blanche mais aussi bleue et rouge. Au matériel des fosses s'ajoute une abondante documentation, encore en grande partie inédite, du sommet de la colline de Haoulti, des couches profondes de Yeha et Matara, et probablement la poterie la plus ancienne d'Adoulis.

Si les ex-voto de Haoulti indiquent que la base de l'économie est essentiellement agricole et pastorale, l'essor de la métallurgie du bronze, du fer et de l'or, de la fabrication en série d'objets en pierre ou en pâte de verre, ainsi que de la céramique, atteste le développement d'un artisanat spécialisé. Il semble bien que le processus d'urbanisation soit en cours dans certains centres fondés à la période sud-arabique, tels que Melazo ou Matara, ou dans des foyers plus récents, comme Adoulis. Si le souvenir des traditions sud-arabes ne s'est pas encore perdu, l'impulsion nouvelle semble venir du royaume de Méroé, qui a joué un rôle primordial pour la diffusion en Afrique des techniques du métal.

Il n'est pas impossible que le déclin de Méroé, d'une part, et l'affaiblissement des royaumes sud-arabes, d'autre part, aient permis aux Ethiopiens de contrôler le commerce de l'or, de l'encens, de l'ivoire ainsi que des produits importés de l'océan Indien, instaurant ainsi au II<sup>e</sup> siècle de notre ère les conditions favorables à la création du royaume axoumite.

76. R. PARIBENI, 1908, p. 446-451; J. LECLANT et A. MIQUEL, 1959, pp. 109-114, pl. LI-LXIII; H. DE CONTENSON, 1963, pp. 44, 49-50, pl. XLI, LIII, b-LX; F. ANFRAY, 1963, pp. 190-191, pl. CXXVIII-CXLV; 1966, pp. 13-15, pl. XLVII-L, fig. 1, 2, 11; 1967, p. 42, pl. XXX-XXXIX, XLII.